

LE «CENTRE HISTORIQUE MINIER DE LEWARDE» : PROBLÉMATIQUE DE L'IMPLANTATION D'UN MUSÉE DANS UN ANCIEN SITE INDUSTRIEL

LE BASSIN MINIER

Le 21 décembre 1990, les Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais fermaient leur dernier puits d'extraction du charbon, mettant fin ainsi à trois siècles d'histoire de la région.

La véritable histoire du bassin minier commence avec Jacques DESANDROUIN qui, en 1716, entreprend des recherches dans la région de Valenciennes, prolongement naturel du riche gisement houiller déjà en exploitation à cette époque en Wallonie. Après une vingtaine d'années de laborieux forages, il trouve à Anzin, le 24 juin 1734, une importante veine de charbon gras d'excellente qualité.

Au cours de son histoire ce bassin minier se déplacera d'Est en Ouest, du Nord au Pas-de-Calais où le charbon sera découvert à Oignies en 1852. Le bassin s'étendra de Valenciennes à Bruay, en englobant les régions de Douai (Nord), Lens et Béthune (Pas-de-Calais) sur une longueur d'environ 120 km mais

sur une faible largeur qui n'excède jamais 12 km.

Ainsi, le bassin minier recouvre environ 1/12^e de la superficie totale du Nord/Pas-de-Calais.

Son évolution d'Est en Ouest s'accompagnera d'une descente de plus en plus profonde, les puits de l'Est ne descendant guère au-delà de 500 m, les puits les plus profonds de la région de Lens seront creusés jusqu'à 1200 m.

Au total, ce sont deux milliards de tonnes de charbon qui seront extraites de ce bassin minier, la plus forte activité se situant autour des années 1930 à 1960 où 200 000 personnes en moyenne seront employées à l'extraction d'environ 30 millions de tonnes par an.

De la fosse Delloye au Centre Historique Minier de Lewarde

La fosse Delloye

L'exploitation commence en 1931, au moment de l'apogée du bassin minier.

Les chantiers les plus profonds sont creusés à 480 m mais les résultats de l'exploitation de cette fosse restent faibles. C'est la raison pour laquelle la décision est prise de fermer cette fosse dès 1971.

La genèse du Centre Historique Minier de Lewarde

C'est la conviction d'un homme, passionné d'histoire, M. Alexis DESTRUYS, alors Secrétaire Général des Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais, qui va petit à petit imposer l'idée de préserver un site minier qui pourra conserver l'histoire de cette épopée de la mine dans le Nord/Pas-de-Calais.

L'idée d'un musée, en pleine période d'activité industrielle, est d'abord vivement écartée par la direction des HBNPC mais le concept de Centre Historique Minier, qui comprendrait aussi un Centre de recherches liées à l'exploitation minière et à l'énergie séduit plus les Houillères qui vont d'une part, accepter de préserver la fosse Delloye et d'autre part y détacher une petite équipe chargée de récupérer, au fur et à mesure de la fermeture des fosses, du matériel, des machines, des outils et aussi les archives de ces fosses.

C'est donc l'entreprise elle-même qui est à l'initiative de la conservation de sa mémoire et c'est sans aucun doute l'une des clés de la réussite du Centre Historique Minier.

Les Houillères vont poursuivre cette œuvre de collecte jusqu'en 1982, date à laquelle l'entreprise se tourne vers l'Etat et les Collectivités Locales pour créer une association de type loi 1901, dont l'objectif est de conserver le patrimoine et la culture du bassin minier Nord/Pas-de-Calais.



La salle des pendus d'origine de la fosse Delloye. © Centre Historique Minier de Lewarde.

L'association est créée le 4 juillet 1982 et va regrouper quatre partenaires qui vont financer le projet à parité : les HBNPC, l'Etat (Ministère de la Culture), la Région Nord/Pas-de-Calais et le département du Nord.

Le Centre comprend les trois structures complémentaires prévues : un musée de la mine, un Centre de Culture Scientifique et Technique de la Mine et de l'Energie et un fonds d'archives. A sa création, il rassemble déjà 7 000 objets et près de 50 000 documents.

Des travaux d'aménagement sont programmés sur deux contrats de plan successifs entre la Région, l'Etat et le département du Nord. De 1984 à 1994, ce sont 35 millions de Francs de travaux, qui seront investis à Lewarde.

L'implantation d'un musée de société sur un site minier : la recherche permanente des meilleurs compromis

Les influences majeures de la conception du projet

Un musée de société, lieu où une société s'exhibe, se veut souvent le témoin des actions, des événements et des passions qui ont traversé tout un corps social. Mais en même temps, il est le reflet de la société qui le constitue. **Il est donc inéluctablement le lieu d'une double exhibition.**

Le Centre Historique Minier de Lewarde n'a pas échappé à cette règle et l'on y retrouve aujourd'hui deux influences majeures qui ont marqué son originalité.

Il s'agit d'abord de celle de l'architecte qui a entrepris les premiers travaux d'aménagement et qui, considérant que



Vue de la fosse Delloye en activité. © Centre Historique Minier de Lewarde.

les grands sites industriels sont aux XIX^e et XX^e siècles ce que les cathédrales furent au moyen-âge, a créé pour la mise en valeur du site ces grandes voûtes monumentales en plein cintre, qui cassent en certains endroits du site la sobriété de l'architecture industrielle.

L'autre influence déterminante est celle de l'entreprise, qui a accompagné l'implantation du Centre jusqu'en 1990 et a privilégié largement l'histoire des techniques au détriment de l'histoire des hommes. Il est vrai que l'entreprise ne se sentait peut-être pas tout à fait à l'aise dans l'exposé des conditions de travail des hommes de la mine.

Toutefois, il faut convenir aussi que si ce sont les objets qui ont constitué la préoccupation principale des premiers initiateurs du musée, c'est aussi parce qu'il y avait urgence à les préserver. En effet, un puits de mine se ferme, se bouche et disparaît en quelques mois. Grâce à cette importante collecte réalisée par l'entreprise houillère, le musée est à la tête d'une collection de plus de 15 000 objets dont la plupart sont présentés in situ, de 2,5 km d'archives, de 10 000 livres et d'un fonds iconographique

qui est sans doute le plus riche d'Europe puisqu'il comprend 550 000 documents photographiques et environ 1 000 films.

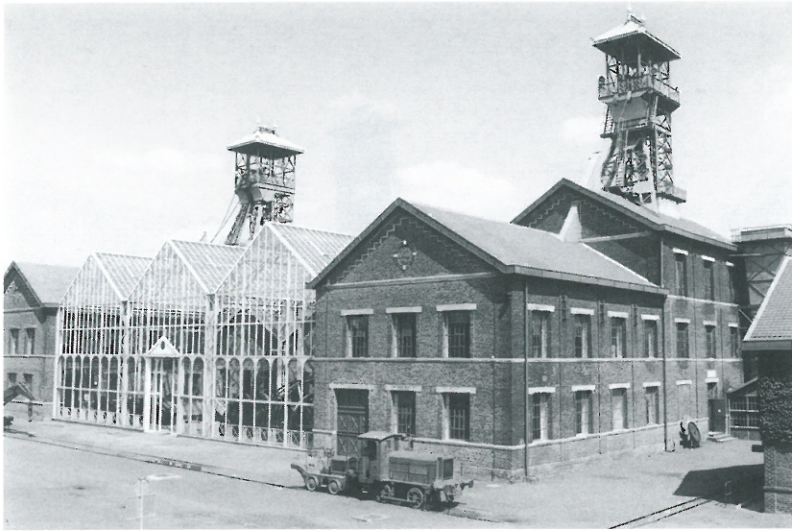
Le choix difficile des compromis

Cette implantation d'un musée sur le site d'une ancienne activité industrielle doit obéir à deux règles essentielles : celle du maintien du site dans sa plus grande authenticité et celle de l'accueil du plus grand nombre de visiteurs, sur un parcours didactique le plus riche possible et dans le plus grand confort.

Souvent, ces deux règles sont tout à fait contradictoires et, en ce qui concerne une ancienne fosse de mine, le pari paraît parfois impossible. Il s'agit donc le plus souvent de trouver le meilleur compromis possible et cette recherche passe par quatre types d'interventions architecturales : les destructions, les restaurations, les transformations ou les constructions nouvelles.

Les destructions

A Lewarde, seuls deux éléments architecturaux ont disparu : le château d'eau du réseau ferroviaire et le dépôt de munitions, mais ce n'était pas des éléments architecturaux



Vue générale du Centre Historique Minier. © Centre Historique de Lewarde.

caractéristiques d'une fosse de mine et ils ne manquaient donc pas pour la compréhension de l'ensemble du site.

Les transformations

Les transformations sont, elles, indispensables si l'on veut implanter des parcours scénographiques et des lieux de rassemblement des publics.

Le compromis consiste dans ce cas à conserver l'architecture extérieure pour la cohérence de l'ensemble et à transformer l'intérieur des bâtiments qui ne sont pas représentatifs du mode de fonctionnement du site.

C'est ainsi qu'à Lewarde, la salle de bains des ingénieurs et des cadres, qui était composée de douches individuelles et d'armoires métalliques, a été transformée en salle d'expositions permanentes qui présente aujourd'hui une exposition générale sur la mine et prépare le visiteur à la découverte du circuit minier.

De même, l'espace garage à vélos contigu à la salle des pendus a été transformé en galerie d'expositions temporaires.

Enfin, lorsqu'un dispositif est typique de l'activité industrielle du site mais prend beau-

coup trop de place, le compromis consiste à ne conserver qu'une partie de ce dispositif, indispensable à la compréhension de l'ensemble mais dont il n'est pas utile de conserver le volume initial : c'est le cas pour la salle de bains des mineurs dont une partie seulement a été conservée, pour laisser la place à l'aménagement d'un lieu de regroupement des visiteurs : l'auditorium. Le maintien au plafond de l'ensemble des rails d'accrochage des chaînes permet au visiteur de se rendre compte du volume initial de ce dispositif.

Une autre transformation, beaucoup plus radicale encore, est celle de l'ancienne scierie, transformée en restaurant. Ce bâtiment industriel à l'écart du carreau de fosse, n'était pas un élément typique d'une fosse de mine, son architecture extérieure a donc été préservée et restaurée à l'identique mais à l'intérieur a été aménagé en restaurant pour le grand plaisir du visiteur.

Les restaurations

Le troisième cas de réflexion concerne les restaurations des biens mobiliers ou immobiliers : il s'agit de conserver non seulement les bâtiments mais aussi tous les objets techniques qu'ils renferment.

Lorsque la restauration s'applique aux structures extérieures, elle ne pose guère de difficultés : il s'agit de respecter les choix des matériaux et des modes de construction.

Par contre, à l'intérieur des bâtiments, les circuits de visite imposent des aménagements spécifiques, notamment pour garantir la sécurité des publics.

Quant aux machines, il est essentiel de les restaurer et de les conserver en état de fonctionnement d'abord, pour en assurer une maintenance permanente, ensuite, pour accentuer la compréhension de leur fonction dans la chaîne du travail, et enfin, pour créer l'émotion liée à la perception des sens : le mouvement, le bruit, l'odeur...

Un grand moment d'émotion est ainsi intervenu en 1995, à l'occasion de la réouverture du bâtiment du puits n° 2 et de la remise en fonctionnement de la machine d'extraction. Le machiniste qui avait arrêté cette machine en 1971 était présent, et c'est lui qui, 24 ans après, a actionné à nouveau les commandes de la machine.

Cette restauration des machines permet aujourd'hui au visiteur de découvrir un site "animé", un site qui a donc au sens propre retrouvé son âme et cela permet par exemple de relativiser les bruits émis par ces différentes machines et de bien appréhender les conditions de travail. Les visiteurs sont toujours surpris de l'intensité du bruit des marteaux-piqueurs pourtant modestes en taille, par rapport au silence de la gigantesque machine d'extraction.

Les constructions nouvelles

Les constructions nouvelles peuvent être de deux types : les structures ajoutées et les structures reconstituées.

A Lewarde, une seule structure a été ajoutée : la verrière qui abrite des machines d'un autre type que celles conservées in situ ; c'est le cas par exemple pour une machine d'extraction à vapeur.

L'arrivée de ces machines à Lewarde a nécessité un lieu d'exposition qui n'existait pas. L'architecte a donc créé ce lieu de toutes pièces mais la forme de son architecture et le matériau employé, le verre, permet à cette structure de bien s'intégrer au site et de conserver, par transparence, l'implantation originelle. De plus, la couleur claire employée pour la peinture des structures métalliques est totalement différente de la couleur foncée des superstructures métalliques de la fosse Delloye, ce qui montre bien qu'il s'agit d'un élément rapporté.

La question des reconstitutions est tout autre et c'est là que le débat est le plus ouvert et les querelles d'écoles les plus vives. Il est évident que la reconstitution supplée la conservation et la restauration : on ne reconstitue que ce qui a disparu ou ce qu'il est impossible de maintenir. C'est une question qui s'est présentée fréquemment à Lewarde puisqu'il s'agit de présenter au public des éléments d'une histoire qui a duré près de trois siècles.

En ce qui concerne la reconstitution des lieux historiques, il n'est pas utile de s'y attarder puisque c'est le cas le plus fréquent rencontré par tout lieu de conservation de la mémoire. Citons simplement la reconstitution à Lewarde des bureaux de la fosse en 1935 (bureau du Directeur, bureau des géomètres ou bureau comptable), ou encore celle d'un estaminet en 1884. Chacune de ces reconstitutions, effectuées avec des

objets authentiques et quelques mannequins, est complétée par une exposition permanente.

Il est par contre, plus intéressant de s'attarder sur le traitement des chantiers du fond, qui forment le cœur même du musée et constituent le lieu le plus attractif pour le visiteur : 450 mètres de galeries reconstituées à l'identique, avec 10 chantiers d'extraction du charbon du début du siècle aux années 90.

Le premier souhait d'un concepteur de musée de la mine est de conserver en l'état les galeries du fond pour pouvoir les présenter in situ au visiteur. Ceci avec deux objectifs précis : celui de conserver au site la plus grande authenticité et celui de répondre à l'attente d'émotion de la part du public.

En effet, descendre au fond de cette terre, c'est participer un peu à cette épreuve qui attendait chaque jour les mineurs : une sorte de descente aux enfers.

Cette appréhension de la descente est donc l'un des éléments forts du plaisir du visiteur. Le visiteur se fait peur et

au fond, aime beaucoup cette peur qu'il se fait. Les guides, anciens mineurs, le savent bien d'ailleurs, et jouent de cette appréhension pour accentuer encore le plaisir du visiteur. Ainsi, les consignes de sécurité imposent pour les guides de préciser avant la visite des chantiers du fond, que la descente est simplement simulée mais les visiteurs ne souhaitent pas le savoir et préfèrent découvrir la vérité à la sortie des galeries. Il se crée donc une sorte d'accord tacite entre le visiteur et le guide et ce dernier laisse croire au visiteur qu'il va descendre à 480 mètres de profondeur à la vitesse de 8 mètres par seconde.

Pour continuer sur les reconstitutions, nous avons été consultés au Centre pour un projet de création de musée de la mine dans un ancien puits, dans un pays de l'Est, où le visiteur pouvait descendre effectivement à 140 mètres de profondeur dans des galeries de circulation, c'est-à-dire celles où circulaient les trains mais sans visiter de chantier d'extraction du charbon.

Nous avons mis en avant que cette visite ne permettait absolument pas de comprendre



La machine d'extraction du puits n°2 de la fosse Delloye au Centre Historique Minier. © Centre Historique Minier de Lewarde.

l'exploitation du charbon et que, par ailleurs, ce dispositif était très lourd et très coûteux pour un objectif très limité. Nous avons eu quelques difficultés à nous faire entendre dans la mesure où le seul but recherché par le futur responsable du musée était de permettre au visiteur de vivre l'émotion d'une descente et que leur émotion était authentique, alors que celle que nous procurons à Lewarde était simulée.

Mais à jouer à fond la carte de l'authenticité et à ne viser que l'émotion, ce musée accueillait 2 000 visiteurs par an, alors que nous en accueillons environ 135 000 à Lewarde, qui peuvent comprendre, dans la reconstitution de nos dix chantiers du fond, l'évolution des techniques d'exploitation du charbon sur un siècle, de la fin du XIX^e à la fin du XX^e.

Nous sommes donc convaincus que, dans la

mesure où la démarche est intellectuelle avant d'être émotionnelle et que la culture minière doit être accessible au plus grand nombre, la solution qui a été retenue de reconstituer en surface 45 m de galeries, avec des matériaux authentiques est la plus satisfaisante. D'autant que l'émotion est assurée avec succès par la simulation de descente et que l'ensemble du dispositif est très économique.

La restructuration du Centre Historique Minier

Dans la mesure où le Centre a atteint aujourd'hui sa capacité d'accueil maximale, un programme de restructuration architecturale et muséographique a été lancé.

Une première tranche de travaux consiste cette fois en des constructions nouvelles : un bâtiment neuf regroupera l'accueil, la cafétéria, la boutique, un auditorium et des salles de réunion, alors que le bâtiment

qui abrite actuellement la boutique sera réaménagé pour l'administration et une salle d'expositions temporaires. Un nouveau bâtiment est également prévu pour les ateliers.

Une deuxième tranche de travaux permettra, outre l'installation de nouvelles expositions permanentes, le réaménagement en boucle du circuit minier, pour renforcer encore l'authenticité du parcours du visiteur.

Enfin, le triple objectif de cette restructuration est une meilleure lisibilité du site, davantage d'efficacité en terme d'adaptation des visites et une fonctionnalité accrue.

André DUBUC

Directeur du C.H.M. de Lewarde